

L'Etoile

De nombreux navires ont porté le nom d'Etoile au travers des siècles

Le nom d'Etoile a été presque constamment porté par des bâtiments de guerre français depuis 1622, les marins n'ayant jamais oublié de marquer leur gratitude envers ces guides précieux que sont les étoiles. La première Etoile fut un vaisseau fourni au Roi par la ville de Saint Malo. Il prit part aux opérations contre La Rochelle et se trouvait dans le corps de bataille du Duc de Guise, au combat de Saint Martin de Ré, le 26 octobre 1622.

En 1665, une prise barbaresque reçoit le nom à son tour; c'était un vaisseau de quarante canons et 220 hommes d'équipage. Il participe, la même année, au combat livré par le Duc de Beaufort, devant La Goulette, pour venger la prise de Djidjelli. L'Etoile se distingue en prenant à l'abordage le vaisseau amiral de Barbier Hassan, qui avait un équipage triple du sien. Le combat est si dur, que l'Etoile, beupré rompu et manœuvres hachées, le cinquième de son équipage hors de combat, doit déborder et être soutenu par le Mercoeur.

Nous le retrouvons en 1669, dans l'escadre du Duc de Beaufort, venue au secours des Vénitiens assiégés dans Candie par les Turcs. Remorqué par deux galères, il est le premier à prendre poste devant les batteries turques du bastion Saint André. Lors du bombardement effectué le 3 juillet.

Sa carrière se termine en 1675, mais un vaisseau de 36 canons en construction prend immédiatement sa suite dans la lignée des Etoile. C'est donc un bâtiment tout neuf qui appareille en octobre 1677, sous le pavillon du vice-amiral Jean d'Estrées, dont escadre, forte de onze vaisseaux et six flûtes ou brûlots, a pour mission de reprendre Tabago aux Hollandais.

Après avoir enlevé au passage Arguin et Gorée, sur la côte d'Afrique, l'escadre se dirige vers les Antilles, triomphe brillamment de la défense de Tabago, le 10 décembre, passe la Grenade, en janvier 1678, à Saint Christophe, en mars, à la Martinique, en avril. En mai, le comte d'Estrées, mettant à la voile pour attaquer Curaçao, envoie l'Etoile faire une descente sur l'île de Buen Ayres ; ce navire échappe ainsi au naufrage désastreux de l'escadre sur le récif des îles Aves.

Revenu en France, il prend part aux deux bombardements d'Alger, de 1682 et 1683, sous le commandement de Duquesne. Aucun fait saillant ne vient plus marquer sa carrière, dont la date terminale n'a même pas pu être précisée.

En juillet - août 1695, nous trouvons une Etoile, chaloupe - canonnière, qui participe brillamment à la défense de Dunkerque, contre l'escadre anglaise de Berkeley.

Le nom est repris par une frégate de trente canons et cent quatre-vingt dix hommes d'équipage, construite en 1703. Elle fait partie de l'escadre Blanche et Bleue, à la bataille de Velez- Malaga, livrée le 24 août 1704, aux Anglo-Hollandais, par le Comte de Toulouse, amiral de France, qui ne sut pas exploiter son succès. Nous la retrouvons la même année, dans la division du chef d'escadre de Pointis, qui assiège Gibraltar, tombé aux mains des Anglais. Malheureusement, le dix novembre, les vents ne lui ayant pas permis de prendre chasse devant les seize vaisseaux du Vice Amiral Leake, elle est amarinée par le Swallow, après un dur combat.

Cette frégate est remplacée à son tour par une corvette (1708 – 1718), puis par un vaisseau de quarante-six canons, construit en 1745, perdu en 1747. Escortant un convoi au large du cap Finistère, il est attaqué par l'escadre de l'amiral anglais Sir Peter Warren. Cherchant à se mettre à l'abri derrière la petite île Sisarga, avec cinq navires de commerce, l'Etoile s'échoue avec un navire marchand et sa coque est livrée aux flammes.

Commencée en 1766, une frégate, d'abord nommée Etoile, fut rebaptisée la Fine. Ce nom est ensuite porté simultanément par plusieurs petits bâtiments dont une flûte qui eut son heure de célébrité : la Boudeuse et l'Etoile, sous le commandement de Bougainville firent le tour du monde en 1766, 1767 et 1768.

Détail amusant : plusieurs savants faisaient partie de l'expédition et l'un d'eux, un naturaliste, *M.de Commerson*, prit passage sur l'Etoile ; son valet de chambre, nommé *Baré*, était en réalité une jeune fille qui s'était travestie en homme pour le suivre, et cette particularité n'échappa point à la perspicacité du premier tahitien qui monta à bord, ainsi que le raconte dans son journal, *Vivès*, chirurgien de l'Etoile. Bougainville ne devait l'apprendre que plus tard et l'affaire n'eut aucune suite.

Une frégate de 44 canons, lancée en 1812, reprend encore le nom d'Etoile. Partie de Nantes avec la Sultane, en novembre 1813, elle rencontre, le 18 janvier 1814, au N.O. des îles du Cap Vert, la frégate anglaise Severn, qui escortait un convoi. L'Etoile ouvre le feu à distance, mais ne peut rattraper le Severn de marche supérieure. Relâchant à l'île de Maio, la Sultane et l'Etoile appareillent précipitamment le 24 janvier, pour se porter au devant des frégates anglaises Créole et Astria, qui menacent leur mouillage. Après un engagement très vif, les frégates anglaises, fortement avariées, se retirent sur La Praia tandis que les nôtres regagnent leur mouillage, pour se réparer.

Rentrant en France, après avoir fait dix huit prises, les deux frégates rencontrent, le 26 mars 1814, une division anglaise comprenant le vaisseau de 82 canons Hannibal, la frégate Hébrus et le brick Sparrow. Après un combat de cinq heures, l'Etoile, coulant bas d'eau et ayant le feu à bord est obligée de se rendre à l'Hébrus.

Une goélette de vingt mètres de long provenant de la flottille de l'île d'Elbe, la remplace en 1815. Elle participe à la guerre d'Espagne, en 1823, et navigue en Méditerranée, jusqu'à sa condamnation en 1849.

En 1858, la Marine construit un aviso à roues de 75 Ch, qui reçoit à son tour, le nom d'Etoile. Il fait constamment campagne au Sénégal, jusqu'en 1871, puis devient stationnaire des Antilles et de la Guyane, jusqu'en 1876. Il est condamné en 1878. Une canonnière de 112 Ch, prend sa suite en 1882. Construite spécialement comme stationnaire du Rio de la Plata, elle remplit ce rôle jusqu'en 1890, sans incidents notables, puis devient stationnaire de l'océan Indien et, en 1897, stationnaire de Constantinople. Elle est finalement cédée au Ministère des Colonies, en 1899.

Le nom d'Etoile est encore donné en 1911, au torpilleur N° 207, condamné en 1913, puis à un remorqueur et enfin, à la goélette actuelle, lancée en 1932. Construite pour servir à l'instruction des élèves de l'Ecole Navale, elle poursuit sa mission pacifique, même pendant la guerre, en Angleterre, en attendant de regagner la rade de Brest, si familière aux Bordaches.

Elle fait revivre dans la Marine actuelle, le souvenir de la vieille marine à voile, et si, élèves et aspirants de l'Ecole Navale peuvent parfois évoquer, sur le pont de l'Etoile les lointaines et héroïques navigations de nos ancêtres, ils y apprennent surtout à utiliser le vent, ce maître fantasque des marins d'antan.

Document sous Copyright 1954
Avec l'aimable autorisation de l'association « Les Amis des Musées de la Marine »